

L'Enfant

vu par les peintres au XIX^e siècle



L'Enfant

vu par les peintres au XIX^e siècle

Exposition

du 1^{er} mai au 2 novembre 2014

Musée
Fournaise



CHATOU

Catalogue

Anne Galloyer, conservateur du musée Fournaise

L'Enfant vu par les peintres au XIX^e siècle

La Prime Enfance

Exposition

1^{er} mai - 2 novembre 2014

Avec le soutien du conseil général des Yvelines

Alain Schmitz, président du conseil général des Yvelines

Pierre Lequiller, premier vice-président du conseil général des Yvelines

Avec le soutien de la Mairie de Chatou

Ghislain Fournier, maire de Chatou, vice-président du conseil général des Yvelines

Michèle Grellier, maire-adjoint chargé de la culture et du patrimoine

Christophe-Emmanuel Ragué, directeur de la culture et du patrimoine et du développement territorial

Commissariat d'exposition

Anne Galloyer, conservateur du musée Fournaise

Conception graphique

Editions BVR, Sainte-Marguerite-des-Loges

Imprimeur

Impression Gestion Graphic

Nombre d'exemplaires : 500

Dépôt légal : mai 2014

N°ISBN : 978-2-9548775-0-1

EAN : 9782954877501

Des remerciements particuliers vont à Gwennaëlle Walther, assistante de conservation, Carole Heulin, Anaïs Beccaria et Zita Fernandes, chargées de l'accueil et des publics, aux équipes des services techniques de la ville de Chatou et à Monsieur André Eskénazi pour sa contribution au catalogue.

Remerciements

Nous tenons à remercier très chaleureusement les collectionneurs privés, ainsi que les musées et leurs équipes qui, grâce au prêt d'œuvres importantes, nous ont permis de concevoir cette exposition.

Beaune, musée des Beaux-Arts

Alain Suguenot, député-maire de Beaune
Anne Caillaud, maire-adjoint chargé de la culture et de la communication
Laure Ménétrier, responsable des musées de Beaune
Marion Leuba, conservateur

Chambéry, musée des Beaux-Arts

Caroline Bongard, directeur des musées de Chambéry
Antonia Coca de Bortoli, responsable du pôle scientifique et technique
Pascale Devys, administrateur des musées de Chambéry
Marie Clémentine, de la régie des collections

Dole, musée des Beaux-Arts

Amélie Lavin, directeur des musées de Dole
Samuel Monier, assistant de conservation

Dreux, musée d'Art et d'Histoire Marcel Dessal

Josette Philippe, maire-adjoint de Dreux, chargée de la culture et du patrimoine
Axelle Marin, directeur du musée
Céline Rémon, adjointe du conservateur

Fécamp, musée des Pêcheries

Marie-Hélène Desjardins, conservateur en chef
Nadège Sebille, attaché de conservation
Céline Magna, de la régie des collections

Laval, musée du Vieux-Château

Emmanuel Doreau, maire-adjoint de Laval, chargé de la culture et du patrimoine
Antoinette Le Falher, directeur des musées
Alain Guédon, de la régie des collections

Le Havre, musée Malraux

Annette Haudiquet, conservateur en chef
Virginie Delcourt, attaché de conservation
Michel Devarieux, de la régie des collections

Lille, musée des Beaux-Arts

Bruno Girveau, conservateur général du patrimoine, directeur du palais des Beaux-Arts de Lille et du musée de l'Hospice Comtesse
Annie Scottez-Wambrechies, conservateur en chef des départements XVIII^e et XIX^e siècles
Sophie Looock et Patricia Truffin, de la régie des collections
François Becuwe, du service Documentation-bibliothèque

Mâcon, musée des Ursulines

Marie Lapalus, conservateur en chef des musées de Mâcon
Claire Magnien, adjointe du conservateur

Martainville-Epreville, musée des Traditions et des Arts normands

Nicolas Rouly, conseiller général du Grand-Quevilly, président du conseil général de la Seine-Maritime
Caroline Louet, chargée des collections et des expositions

Montargis, musée Girodet

Jean-Pierre Door, président d'Agglomération montargoise et Rives du Loing
Pascale Gardès, attaché de conservation du patrimoine
Véronique Husson, de la régie des œuvres
Myriam Bénédicte-Portal, chargée des publics

Nantes, musées des Beaux-Arts

Blandine Chavanne, conservateur en chef du patrimoine
Cyrille Sciamia, conservateur des collections du XIX^e siècle
Céline Rince-Vaslin, de la régie des collections

Orléans, musée des Beaux-Arts

Eric Valette, maire-adjoint délégué à l'action culturelle de la ville d'Orléans
Bénédicte De Donker, directrice adjointe du Musée

Paris, musée de l'Assistance publique et des Hôpitaux de Paris

Madame Dominique Plancher, responsable des collections

Rennes, musée des Beaux-Arts

Anne Dary, directeur du musée des Beaux-Arts de Rennes
Solène Deluol et Anne-Laure Le Guen, de la régie des collections

Saint-Cloud, musée des Avelines

Emmanuelle Le Bail, directeur du musée des Avelines
Lydia Turisini, chargée des collections

Tours, musée des Beaux-Arts

Sophie Join-Lambert, conservateur en chef, directeur du musée des Beaux-Arts
Véronique Moreau, conservateur en chef, responsable des collections du XIX^e siècle
Catherine Pimbert, de la régie des collections

Vendôme, musée

Laurence Guilbault, conservateur en chef du patrimoine
Sylviane Ferrando, directeur de la culture et du patrimoine. Ville et communauté du Pays de Vendôme

Villeneuve-d'Ascq, château de Flers

Ville de Villeneuve-d'Ascq
Mélanie Los, du Service culturel
Abbé Bernard-Pierre Catteau, de la paroisse Cana à Villeneuve-d'Ascq

Villers-Cotterêts, musée Alexandre-Dumas

Patricia Caron, maire-adjoint chargé de la culture et de l'enseignement
Nicolas Bondenet, directeur du musée



Editorial

L'exposition *L'Enfant vu par les peintres au XIX^e siècle* propose de découvrir en quarante tableaux des artistes sensibles aux instants de bonheur des jeunes enfants ou à leurs conditions de vie misérables.

L'iconographie est des plus riches ; les images sont charmantes, émouvantes, réjouissantes, dramatiques, révoltantes.

Rien n'échappe aux peintres, qui emboîtent le pas aux écrivains et aux politiques pour replacer l'enfant au cœur d'une société. Bien des combats seront menés et des succès obtenus. Mais gardons-nous de regarder ces tableaux en jugeant l'histoire ou en célébrant des mesures bienfaitrices ! Ces peintures sont à la fois des témoignages et des œuvres artistiques, d'une grande modernité par l'actualité de leurs sujets. C'est ce qui nous intéresse à Chatou.

Au nom de la ville de Chatou, je tiens à remercier très chaleureusement tous les conservateurs et leurs équipes, les services culturels, les collectionneurs privés qui nous ont accordé ces prêts magnifiques pour que nous puissions rassembler ces peintures et en proposer une lecture nouvelle grâce à l'édition du catalogue.

Michèle Grellier,
maire-adjoint chargé de la culture et du patrimoine

L'enfant vu par les peintres au XIX^e siècle

Lorsque l'on parle de la peinture consacrée à l'enfant, les premières œuvres qui viennent inévitablement à l'esprit sont *Le Berceau* de Berthe Morisot ou les portraits des enfants de Pierre-Auguste Renoir. Le flâneur averti du Louvre pensera peut-être aussi au charmant petit tableau de Jean-François Millet, *La Précaution maternelle*. Mais ces toiles, aussi belles et célèbres soient-elles, ne résument pas de manière emblématique ce que fut la peinture de l'enfant au XIX^e siècle.

Un sujet à poser

Existe-t-il un courant, un mouvement, un groupe d'artistes qui se sont intéressés à l'enfant ? Quelles furent les thématiques illustrées ? Quels furent les peintres qui proposèrent ces sujets au Salon ? Comment ces œuvres intégrèrent-elles les collections des musées ?

Pour être en mesure de répondre à ces questions, il est avant toute chose nécessaire de disposer d'un corpus iconographique des peintures suffisamment important. Or, ces dernières années, l'histoire de l'enfant a été étudiée bien plus que l'histoire de la peinture de l'enfant. Sur le plan historique, le domaine est titanesque et recoupe maintes disciplines : droits de l'enfant, natalité et mortalité, études statistiques, littérature, scolarisation, santé-médecine, puériculture, politique, travail des mères. Parmi les historiens et les sociologues qui ont mené à bien ces travaux, on retiendra pour comprendre « l'invention du jeune enfant » au XIX^e siècle les deux ouvrages fondamentaux de Catherine Rollet¹ et de Jean-Luc Noël². Sur le plan des beaux-arts, les sources sont plus rares. Hormis les expositions classiques sur les jouets et l'école, celle des portraits d'enfants d'artistes au musée de l'Orangerie intitulée *Les Enfants modèles* (2010) et la passionnante exposition *Nourrice ou Crèche, Histoire de l'enfant gardé au XIX^e siècle* par le musée Château de Saint-Jean de Nogent-le-Rotrou (1998), aucune manifestation importante, semble-t-il, n'a encore été consacrée à ce sujet. C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles la problématique de notre exposition a rencontré un écho et un soutien très larges de la part des conservateurs : ils n'ont pas hésité à nous proposer d'autres œuvres présentes dans les collections dont ils ont la charge.

1 Catherine ROLLET, *Les Enfants au XIX^e siècle*. Hachette Littérature, 2001.

2 Jean-Luc NOËL, *L'invention du jeune enfant, de la salle d'asile à l'école maternelle*. Belin, 1999.

Les bases de données des collections numérisées des musées de France ont été un outil primordial pour la recherche des tableaux. Mais à ce jour, tous les musées n'ont pas encore reversé leurs collections, et on peut aisément imaginer que bien des pièces nous échappent. Les tableaux conservés dans les collections privées et chez les galeristes n'ont pas fait l'objet de recensements par la consultation des monographies ou des catalogues. Enfin, il faut saluer l'ouverture prochaine à Fécamp du musée dans le nouveau bâtiment des anciennes pêcheries, qui consacrera désormais un département spécifique à l'art et à l'enfance. C'est un événement marquant pour la reconnaissance de ce thème. Le fonds des collections s'appuie sur l'ancien musée des Arts et de l'Enfance de Fécamp créé par le docteur Dufour, enrichi d'œuvres mises en dépôt à Fécamp. Gageons que ce musée offrira dorénavant à cette peinture une assise nouvelle et solide. Assurément, la (re)découverte de ce thème devrait dans les années suivantes enrichir considérablement l'esquisse de notre propos.

La peinture de l'enfant existe bien...

Evaluation de la thématique par les historiens

En 1986, Serge Chassagne, historien attaché au musée de l'Education, avait rédigé la synthèse de ses travaux de recherche dans un article intitulé *Education et Peinture au XIX^e siècle, Un champ iconique en friche*. Il avait alors dépouillé les catalogues des soixante-quinze Salons tenus entre 1804 et 1904 pour évaluer l'importance des œuvres peintes consacrées aux enfants. Il avait estimé que « sur environ 150 000 peintures [...], le champ de l'éducation (de la maternité au folklore estudiantin) représentait un peu plus de 2 000 œuvres, soit 1,25% du corpus total ».

Quatre grands thèmes se démarquaient :

1 - Les enfants jouent	182 titres	3 - Les orphelins	118 titres
2 - Les mères et la maternité	134 titres	4 - Les grands-parents	104 titres

Suivaient huit thèmes d'ethnologie, avec un nombre d'items plus restreint :

5 - La première communion	79 titres	9 - L'enfant malade	58 titres
6 - Le nouveau-né	74 titres	10 - La scène de lecture	58 titres
7 - La prière	70 titres	11 - La leçon de lecture	51 titres
8 - Le baptême	58 titres	12 - L'enfant et son animal familier	54 titres

Venait ensuite un groupe de dix-huit sections, avec un nombre d'*items* plus restreint encore :

13 - La nourrice	38 titres	22 - La distribution des prix	24 titres
14 - La crèche	9 titres	23 - Les premiers pas	24 titres
15 - La leçon de musique	32 titres	24 - La leçon de dessin	23 titres
16 - Le sommeil de l'enfant	30 titres	25 - L'enfant de chœur	22 titres
17 - Le départ pour l'école	28 titres	26 - En classe	22 titres
18 - L'écolier	27 titres	27 - Noël	22 titres
19 - L'enfant travailleur	27 titres	28 - L'école buissonnière	21 titres
20 - L'enfant puni	26 titres	29 - La récréation	20 titres
21 - Les Contes de Perrault	25 titres	30 - La grande sœur	20 titres

Ces trente thèmes représentaient les trois-quarts des œuvres.

Pour le dernier quart, d'autres sujets étaient illustrés : la couture, le chant, la géographie, les salles d'asile et l'école maternelle, les enseignements primaire et secondaire, la mort des enfants, les toilettes d'enfant, les consultations de nourrissons, l'accouchement, les relevailles, l'allaitement, le chahut scolaire, l'enfant soldat, deux scènes de vaccination.

La méthode était simple et imparfaite, mais elle avait le mérite de mettre en relief quelques grandes lignes iconographiques. Pour retrouver ces œuvres, le dépouillement des catalogues ou des chroniques des Salons pouvait permettre la découverte d'un tableau s'il avait été reproduit. Toutefois, le titre de certaines œuvres n'évoquait en rien la représentation éventuelle d'enfants. *Curiosité*, le premier tableau qu'exposa Marie Nicolas (1845-1903) au Salon de 1867, en est le parfait exemple. Cet intitulé « abstrait » ne permettait pas de repérer une petite fille lisant dans un salon avec ses jouets à ses pieds. *Le Retour du marché* de Léon Hayon (1840-1885) et *La Femme du jardinier* d'Henri Saintin (1846-1899) sont également des exemples intéressants, mais différents. Ces tableaux évoquent plus la vie à la campagne que la vie des enfants.

Serge Chassagne s'intéressait dans une très large acception aux thèmes qui évoquaient l'éducation et l'enfant. Quoique réalisé il y a près de trente ans, ce premier dépouillement reste précieux. Bien des pans de la recherche devront être encore abordés pour qu'on puisse évaluer l'importance réelle de la thématique de l'enfant vu par les peintres au XIX^e siècle. On prendra en compte les tableaux exposés dans les Salons provinciaux, sans négliger les *toiles d'enfant* dues aux artistes « d'avant-garde » comme les impressionnistes ou les nabis. On n'oubliera pas enfin qu'il existe à la même époque des écoles florissantes hors de France, en Angleterre ou en Russie.

Le portrait d'enfant

Dominique Lobstein s'est intéressé au portrait d'enfant dans le cadre du catalogue d'exposition des œuvres de Carolus-Duran, publié en 2003 sur le site Internet de *La Tribune de l'art*. Son article, *Les portraits d'enfants dans les Salons parisiens*, procède d'une méthodologie similaire avec l'étude des titres des portraits. D. Lobstein s'interroge sur un postulat bien établi : « Depuis fort longtemps, utilisant les remarques acerbes des critiques qui parlaient d'un envahissement du Salon par les portraits, on a pris l'habitude de dire que leur nombre crut de manière impressionnante tout au long du dix-neuvième siècle. » Mais l'exercice reste ardu : à la lecture des titres, l'auteur remarque qu'il est difficile de décider s'il s'agit de portraits d'enfants ou de portrait d'adultes. Même si l'obtention de commandes de portraits fut pour eux un moyen de subsistance, les catalogues n'attribuent pas aux artistes la qualité spécifique de peintre d'enfant comme ils leur attribuent celles de peintre d'histoire ou de scène de genre. D. Lobstein en conclut que « le portrait n'est pas un tableau ». Enfin, il rappelle que le « financement d'un portrait en limitait l'acquisition à une frange enrichie de la population qui avait ses artistes de prédilection : anciens élèves de l'École des beaux-arts et médaillés du Salon, tenants d'un classicisme en cours de sclérose. Cet état de fait justifie la quasi-absence de portraits, et particulièrement de ceux d'enfants nommément désignés, par les peintres réalistes puis naturalistes. Leurs modèles, hors les membres de leur famille et leurs plus proches amis, pris dans les campagnes ou au bord de la mer, ne pouvaient financer un portrait ».

Ce fut très probablement le cas pour les portraits des enfants Dutacq, Amédée et sa petite sœur Eve, peints par Eugène Quesnet en 1856 : leur père, Armand Dutacq, avait été surnommé « le Napoléon de la presse » pour avoir bâti sa fortune sur l'exploitation des célèbres journaux *Le Siècle* et *Le Charivari*. La représentation des enfants n'évoque pas leur filiation et la réussite paternelle. Ce tableau reflète une époque. Les vêtements à la mode et les attitudes sont celles d'enfants de la haute bourgeoisie du milieu du XIX^e siècle.



Eugène Quesnet (1825-1891)
Portrait des enfants Dutacq (détail), 1856
Huile sur toile, musée du Vieux-Château, Laval

L'entrée des tableaux d'enfant dans les collections publiques

L'examen des photographies des œuvres acquises par l'Etat entre 1864 et 1904 aux Salons parisiens³ (Salon des indépendants, Salon des artistes français et Société nationale des beaux-arts) rend compte des choix opérés par la commission d'achat. Durant le Second Empire, les acquisitions portent dans leur très grande majorité sur des œuvres religieuses et mythologiques qui appartiennent au grand genre de la peinture d'histoire. L'Etat choisit également des paysages et quelques scènes de genre. Les sujets sont des plus traditionnels et ne donnent lieu à aucune mise en cause du régime.

Après 1870, sous la III^e République, le nouveau ministère de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts poursuit ses acquisitions dans la même veine pour les scènes religieuses. Des tableaux d'histoire illustrent des épisodes glorieux du passé de la France et les paysagistes rendent compte de la vitalité de la peinture française. Les scènes de genre dans la mouvance réaliste sont également plus nombreuses. Ces dernières décrochent leurs lettres de noblesse par leurs dimensions imposantes, surtout à partir de 1880 ; on parle alors de réalisme social ou de réalisme académique.

Finalement, durant toute la seconde moitié du XIX^e siècle, ces tableaux montrent peu d'enfants, hormis Jésus, des angelots, de jeunes éphèbes aux corps « érotisés » pour une peinture plus décorative qu'instructive ou cultuelle. Ils ne seront guère plus présents dans les années 1880.

Pourtant, les enfants sont de plus en plus souvent peints par les artistes qui exposent assidûment dans les différents Salons parisiens. Les thématiques varient et sont tour à tour audacieuses avec l'intimité familiale évoquée dans *La Toilette* (1892) et *Le Petit Lever* (1895) d'Edouard Dantan (1848-1897), là charmantes, notamment avec la magistrale *Grand-Mère* (1884) d'Edouard Jérôme Paupion (1854-1912), où une vieille dame nourrit un petit enfant, ou encore révoltantes avec *Le Petit Marchand de violettes* (1885) de Fernand Pelez (1848-1913), surnommé « le peintre des humbles et des enfants ».

Fernand Pelez rencontra un vif succès populaire à partir des années 1880, mais jamais l'Etat ne fut tenté par ses visages d'enfants tristes, affamés, vêtus de guenilles. Pelez avait pourtant débuté au Salon en 1875 avec des œuvres typiquement académiques qui révélaient l'excellence de son métier, et le succès avait été au rendez-vous.

3 Albums de photographies des œuvres achetées par l'Etat entre 1864 et 1904. Paris, Archives nationales, base Archim.

L'artiste avait été récompensé par des médailles et l'Etat avait acquis en 1875 *Les Tireurs d'arc*, n°1608 ; en 1876 *Adam et Eve*, n°1604 et *Jésus insulté par les soldats*, n°1666 ; en 1879 *La Mort de l'empereur Commode*, n°2346 ; en 1880 *Au lavoir*, n°2912, (251 ; 296 cm) ; enfin en 1886 *Victime ou l'Asphyxiée*, n°1818.

Pour réussir à introduire les visages de ces petits « misérables » dans les collections publiques, il fallut laisser passer quelques années. Pelez céda *Martyre ! Misère-Le Petit Marchand de violettes* au musée du Vieux-Château de Laval en 1912. Le 10 janvier 1914, peu après la mort de l'artiste, le musée du Petit Palais de Paris fit entrer dans ses collections une partie de son fonds d'atelier. Enfin, le musée de Chambéry reçut *Le Petit Marchand de citrons* grâce au legs d'un particulier en 1944.

Peintre de Salon ne rime donc en rien avec peintre officiel bénéficiant d'achats ou de commandes. Les artistes trouvèrent alors d'autres moyens pour céder leurs œuvres aux musées. Le legs fut une aubaine que certains ne boudèrent pas. Ainsi, le fonds d'atelier d'Edme Brun (1817-1881) est aujourd'hui conservé par le musée de Dole. Edme Brun, artiste engagé, exprimait ses convictions dans ses toiles, où il dénonçait les souffrances des petites gens, donc celles des enfants, que la vie n'épargnait pas plus que les adultes. Il fut même emprisonné pour ses actions d'opposition au coup d'Etat de Louis-Napoléon.

Louis Marie Baader (1828–1920) fit également don de soixante-dix tableaux au musée de Morlaix. L'enfant apparaît ponctuellement dans ses œuvres comme dans *L'Heure du goûter*, qu'il offrit au musée des Beaux-Arts de Rennes.

Ce fut encore le cas pour Marie Nicolas (1845-1903), qui mena une belle carrière, et se forma auprès de Charles Chaplin, l'un des artistes à la mode au milieu du XIX^e siècle. Elle fit don de ses œuvres au musée de Villers-Cotterêts, qui préserve aujourd'hui ces charmants visages au teint de porcelaine, d'une douceur éternelle...

Charles Chaplin (1825-1891), très apprécié pour sa maestria sous le Second Empire, s'inspire largement des maîtres du XVIII^e siècle. Ce n'était pas un peintre « de l'enfant pour l'enfant », mais il reprit les thèmes des châteaux de cartes, des jeux de volant ou de bulles de savon mis en scène par Jean Siméon Chardin (1699-1779). Rappelons que les peintres rococo furent à nouveau à la mode dans les années 1850-1860. Chaplin créa des œuvres chatoyantes et calmes. Il sut saisir le silence autour des êtres à la manière de Chardin. Il gomma certains éléments de costume. L'Etat lui acheta des toiles bien agréables à regarder. Les musées purent aussi compter sur l'appui des personnalités locales : « M. André Vienot de Vaublanc », ancien maire, acheta *Le Château de cartes* pour l'offrir en 1865 au musée Girodet de Montargis.

Les rares peintures présentant des enfants acquises par l'Etat furent déposées dans les musées de province. Le musée de Vendôme, par exemple, conserve depuis 1884 *Le Retour du marché* de Léon Hayon^{4 5} et le musée des Beaux-Arts de Chambéry *La Femme du jardinier* d'Henri Saintin^{6 7} depuis 1893.

Les musées de province se montrèrent parfois plus audacieux dans leurs achats. Dès 1866, le musée des Beaux-Arts de Lille acquit *Dans les bois* au Salon des beaux-arts de cette ville. L'auteur était un jeune peintre prometteur, Albert Anker (1831-1910) ; il est considéré aujourd'hui comme l'un des plus grands peintres de l'enfant.

En 1887, le musée des Beaux-Arts de Rennes acheta *La Part des pauvres* de Marius Roy (1853-1921), suite à l'exposition organisée par la Chambre régionale de l'industrie, du commerce et des beaux-arts.

En 1880, la ville de Fécamp inaugure l'ouverture de son musée de Peintures et d'Objets d'Art au deuxième étage de l'Hôtel de Ville. Charles Hue, le premier conservateur, soutenu par Edmond Turquet, sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts conçut celui-ci en prenant modèle sur le musée du Luxembourg à Paris. Il sollicita des dépôts de l'Etat bien sûr, mais fit appel aussi à la générosité des artistes pour constituer une collection d'art contemporain dans la mouvance académique. Avec l'accord du Conseil municipal de Fécamp, il s'adressa aux peintres pour l'obtention de dons d'œuvres. Georges-Sauvage (1845- ?) fut le premier artiste à proposer généreusement un tableau *Le Berceau d'un Spartiate* (1878). Ce bébé délaisse déjà les jouets pour s'intéresser aux armes qui préfigurent son destin de guerrier et ardent défenseur de sa cité. Là encore, il ne s'agit pas d'un tableau d'enfant, mais celui d'un futur héros exécuté par un peintre qui inscrit son art dans la grande tradition davidienne, près d'un siècle après *Le Serment des Horaces* (1785). L'anatomie de l'enfant est bien celle d'un jeune bébé, parfaitement étudiée au rendu très naturel. Elle contraste étrangement avec la posture et la gestuelle du « guerrier en herbe ».

4 Archives nationales dossier d'attribution, 1884, F/21/7653.

5 Album de photographies des œuvres achetées par l'Etat intitulé : *Direction des beaux-arts. Ouvrages commandées ou acquis par le Service des beaux-arts. Salon de 1883 et exposition triennale. Photographié par G. Michelez. Œuvres exposées au Salon annuel organisé par la Société des artistes français, au palais du Champ-de-Mars*. Paris, Archives nationales.

6 Archives nationales, dossier d'attribution, 1893, F/21/2239.

7 Album de photographies des œuvres achetées par l'Etat intitulé : *Direction des beaux-arts. Ouvrages commandées ou acquis par le Service des beaux-arts. Salon de 1891*, par G. Michelez. Œuvres exposées au Salon annuel organisé par la Société nationale des beaux-arts, au palais du Champ-de-Mars à partir du 15 mai 1891. Paris, Archives nationales.

Des centaines d'œuvres étant exécutées chaque année pour les Salons, il était fatal que l'offre des artistes fût supérieure à la demande. Georges Chicotot (1868-1921) sollicita l'Etat⁸ pour *Le Tubage* en 1904. Proposition refusée... Le tableau n'entra dans les collections du musée de l'Assistance publique qu'en 1938.

Ce musée conserve aujourd'hui *Le Noël des petits au dispensaire de la Goutte de lait de Belleville* d'Henri Jules Jean Geoffroy (1858-1924), présenté au Salon de 1908, et acquis aussitôt par le fondateur même de la Goutte de lait, le Docteur Variot... pour la décoration de l'établissement ! Ce don idéalement approprié revint au musée de l'Assistance publique à la fermeture définitive du dispensaire, en 1957.

Un à un, au fil des années, ces tableaux enrichissent les collections des musées. Mis en perspective avec l'histoire de l'enfant au XIX^e siècle, avec les œuvres de Victor Hugo, de Guy de Maupassant, d'Émile Zola, ces peintures évoquent l'histoire d'un siècle qui prit conscience de ses enfants.

Peu d'artistes firent de la peinture d'enfant leur spécialité, comme Fernand Pelez, Albert Anker, Henri Jules Geoffroy dit Géo et, bien sûr, Eugène Carrière, le grand peintre des maternités.

Les peintres réalistes et régionalistes ont probablement été les plus sensibles aux malheurs des enfants comme à leurs bonheurs.

8 Archives nationales, Cote F/21/4299/A



Albert ANKER

1831-1910

Dans les bois

1865

Huile sur toile

84 ; 145 cm

Musée des Beaux-Arts

Lille

Num. d'inv. P623

Acquis en 1866

Une petite fille s'est endormie dans une forêt près de son fagot, qui semble bien lourd à porter. Elle est pieds nus. Le cadrage de la composition est resserré et la lumière vive, presque artificielle, met en relief la pâleur de sa peau. Albert Anker utilise une touche précise pour peindre avec le plus grand réalisme le bois mort, l'écorce de l'arbre, le lierre grim pant...

Le thème choisi n'est pas sans rappeler Cosette, qui portait un grand seau d'eau lorsqu'elle rencontra Jean Valjean. La publication des *Misérables*, en 1862, eut un grand retentissement populaire. Ce tableau a été acquis par le musée des Beaux-Arts de Lille en 1866.

◆ **Albert Anker** est considéré comme l'un des plus grands peintres suisses. Il renonce à des études de théologie pour s'inscrire à l'École des beaux-arts de Paris (1855-1860) et, en 1862, à l'atelier de Charles Gleyre, que fréquentent cette année-là Renoir, Bazille, Monet. En 1864, il se marie ; le couple aura six enfants. Anker a peint environ 600 tableaux dont 250 sont consacrés à l'enfance. C'est l'un des principaux spécialistes des représentations enfantines.

Albert Anker
L'Écolière, 1879, huile sur toile
Vente aux enchères Berret & Bailly
Localisation inconnue





Adolphe APPIAN

1818-1898

Fillettes près de la mare aux canards

XIX^e

Huile sur toile
marouflée sur panneau
45.8 ; 32.2 cm

Collection particulière

Deux fillettes semblent garder des animaux près d'une mare. Au premier plan, trois canards blancs se tiennent près d'elles. L'aînée est debout, appuyée contre un rocher et tient dans la main gauche une badine. La cadette est assise avec à ses pieds un panier contenant peut-être une collation. La thématique des enfants gardant des petits animaux comme des oies est relativement fréquente dans la peinture.

◆ **Adolphe Appian** s'est formé à l'École des beaux-arts de Lyon, sa ville natale. Tout au long de sa vie, il présente ses œuvres aux Salons de Paris et Lyon. En 1852, Appian rencontre Corot et Daubigny qui marqueront durablement son travail. En 1868, il reçoit la médaille d'Or du Salon à Paris.





L. RAADER

Louis Marie BAADER

1828-1920

***L'Heure du goûter -
Bretonne racontant une
histoire à son enfant***

Fin XIX^e - début XX^e

Huile sur toile

111 ; 92 cm

Musée des Beaux-Arts
Rennes

Don de l'artiste

Inv. 1920.73.1

A la fin du XIX^e siècle, la Bretagne est à la mode. Louis Marie Baader présente une mère assise dans l'herbe donnant à la cuillère un goûter à son jeune enfant. Il est bien vêtu, car il va à l'école. Il est habillé d'une blouse, de souliers et de chaussettes. Sa mère, qui arbore une belle coiffe de dentelle, ne porte pas pour autant de chaussures ou de sabots : une économie, sans doute, imposée par l'achat des vêtements du petit écolier.

L'inscription des enfants à l'école primaire devient obligatoire en 1881. Parfois, il existe des écoles maternelles appelées « salles d'asile ». Avec l'école s'achève la prime enfance.

◆ **Louis Marie Baader** est d'origine allemande. Son père était musicien de fanfare dans le régiment du comte Jacques Boudin de Tromelin, lequel, semble-t-il, a soutenu la carrière du jeune Louis Marie en l'encourageant à présenter ses œuvres au Salon dès 1857. Formé à l'Ecole des beaux-arts de Paris, Baader débute en tant que peintre d'histoire ; puis il se tourne vers la peinture régionaliste bretonne et vers l'histoire militaire récente.

Il fit don de 70 tableaux au musée de Morlaix.



BROSSARD

1808-?

Baptême en Normandie

1879

Huile sur toile

102 ; 81 cm

Musée des Traditions
et des Arts normands

Martainville-Epreville

Inv. 88.146/MTAN

Acquis auprès de la
galerie Gombert

A la sortie de l'église, la famille du bébé baptisé lance des dragées ou des friandises aux enfants du village rassemblés pour l'occasion. Les hommes ont revêtu leurs habits du dimanche et sont coiffés de hauts-de-forme. Les femmes portent les coiffes traditionnelles de l'Eure.

Au XIX^e siècle, on baptisait les enfants le plus tôt possible car on craignait que l'âme du nouveau-né mort avant le baptême ne fût condamnée à errer pour l'éternité dans les limbes. C'est la sage-femme ou la marraine qui porte l'enfant à l'église, puisque la mère doit se remettre de ses couches pendant quarante jours et ne se rendre à l'église que pour fêter ses relevailles. Si ce tableau présente ce baptême comme un jour de fête, gai et ensoleillé, ce n'était pas toujours le cas. Il était parfois nécessaire de parcourir une longue distance pour faire baptiser un nouveau-né, et les frimas de l'hiver imposaient au bébé une entrée dans la vie difficile. Une nouvelle de Maupassant, « Le baptême », évoque la mort de l'enfant transi par le froid.

Aucune biographie ne semble disponible sur l'artiste, dont on ne connaît que le lieu de naissance : La Rochelle.

Bonnet, robe et chaussons de baptême

Musée des Traditions et Arts normands, Martainville-Epreville





Gustave Edme BRUN

1817-1881

La Requête au propriétaire

1865

Huile sur toile

101.5 ; 82.5 cm

Musée des Beaux-Arts

Dole

Inv. I38

Legs G. E. Brun, 1881

Un petit garçon vêtu d'une blouse bleue tient dans ses mains sa casquette de manière révérencieuse. Il imite son père, qui présente une requête au propriétaire. Ce dernier, assis devant la cheminée du salon, leur tourne le dos. Les murs de la pièce sont décorés de nombreux tableaux, ainsi que le suggère le reflet dans le miroir. La commode au dessus de marbre blanc, de style Boule, la pendule et le cadre de la glace sont d'époque Napoléon III.

Cet intérieur paraît agréable à vivre et contraste avec le vieil homme, un peu sévère et méfiant, qui ne semble guère disposé à écouter ses visiteurs. Aucun regard ne se croise. S'agit-il d'une requête pour un délai de paiement ?

Le petit garçon est initié très jeune aux obligations et aux difficultés auxquelles son père doit faire face.

◆ **Gustave Edme Brun** est natif de Dole. Il se forme à Paris dans l'atelier du peintre Jean Gigoux avant de retourner dans sa ville natale pour y mener carrière. Il s'engage aussi dans l'action politique : il embrasse les idées d'un socialisme terrien, anticlérical et pacifiste. Pour avoir pris part à la révolution de 1848 et s'être opposé au coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte en 1851, il est emprisonné pendant deux ans.

Le musée de Dole conserve une collection importante de ses tableaux, légués par l'artiste.



Gustave Edme BRUN

1817-1881

L'ivrogne

Salon de 1843

Huile sur toile

35 ; 38 cm

Musée des Beaux-Arts

Dole

Inv. 175

Legs G. E. Brun, 1881

Quelle audace de présenter ce tableau en 1843 !

Une femme entre dans une taverne portant son bébé dans ses bras. Elle crie de colère en voyant son mari, tombé ivre sur la table.

Ce tableau est loin des scènes de taverne du XVII^e siècle hollandais, où l'intempérance est associée à la joie de vivre, à la fête.

Au XIX^e siècle, la représentation de l'alcool et du vin dénonce au contraire une source de malheurs, une malédiction pour les ouvriers.

Emile Zola en fit même le sujet de *L'Assommoir* (1876), paru quarante ans plus tard :

« Un jour, elle revenait justement de la forge, lorsqu'elle crut reconnaître Coupeau dans l'Assommoir du père Colombe, en train de se payer des tournées de vitriol, avec Mes-Bottes, Bibi-la-Grillade et Bec-Salé, dit Boit-sans-Soif.

Elle passa vite, pour ne pas avoir l'air de les moucharder. Mais elle se retourna : c'était bien Coupeau qui se jetait son petit verre de schnick dans le gosier, d'un geste familier déjà. Il mentait donc, il en était donc à l'eau-de-vie, maintenant ! Elle rentra désespérée ; toute son épouvante de l'eau-de-vie la reprenait. Le vin, elle le pardonnait, parce que le vin nourrit l'ouvrier ; les alcools, au contraire, étaient des saletés, des poisons qui ôtaient à l'ouvrier le goût du pain. Ah ! le gouvernement aurait bien dû empêcher la fabrication de ces cochonneries ! »



Félix CALS

1810-1880

Fillette au mouton

XIX^e

Huile sur panneau

15 ; 12 cm

Collection particulière

Cette charmante étude peinte à l'huile sur un panneau présente une petite fille debout près d'un mouton. Il s'agit probablement d'une étude prise sur le vif. A la campagne, les enfants se voyaient confier malgré leur jeune âge des tâches agricoles comme la garde des troupeaux d'animaux. Cette thématique fut fréquemment traitée par les artistes.

◆ **Félix Cals** délaisse la peinture académique pour la peinture de paysage en suivant la voie ouverte par Camille Corot et Johan Barthold Jongkind. A partir de 1835, il expose régulièrement au Salon des portraits et des paysages. Pourtant bien plus âgé que les impressionnistes, il accepte l'invitation de Claude Monet et participe aux expositions des Impressionnistes de 1874 à 1881. En 1873, il s'installe à Honfleur.





Eugène CARRIERE

1849-1906

Le Baiser du soir

1901

Huile sur toile

98.5 ; 131 cm

Musée des Avelines

Saint-Cloud

Inv. 69.I.II

Eugène Carrière a été surnommé « le peintre des maternités ». Dans un camaïeu de bruns, il met en lumière l'émotion et la tendresse qu'une mère prodigue à ses quatre enfants. Seuls les visages et les mains émergent avec douceur du fond du tableau.

◆ **Eugène Carrière** eut sept enfants, qui furent ses modèles pour ce tableau ainsi que sa femme. Il reçut également des commandes de portraits d'enfants.



Contre l'avis de son père, il quitte Strasbourg pour entrer à l'École des beaux-arts de Paris. Il réalise de nombreux portraits des personnalités de son temps, très appréciés de la critique. Il ouvre un atelier privé où se forme en grande partie la génération des peintres fauves, comme Henri Matisse, André Derain. Il est d'ailleurs le premier président du Salon d'automne créé en 1903, qui cherche à promouvoir les artistes d'avant-garde en opposition aux Salons parisiens plus traditionnels.



Charles CHAPLIN

1825-1891

Le Château de cartes

1865

Huile sur toile

62.2 ; 54 cm

Musée Girodet

Montargis

Inv.865.2.1

Cette petite fille vêtue d'une robe de satin joue à la construction d'un château de cartes. Ce tableau est un détail d'une œuvre qui la représente accompagnée de sa mère. Toutes deux portent des robes du début du XVIII^e siècle. Son visage aux joues roses, concentré et calme, évoque les œuvres de Jean Siméon Chardin (1699-1779), que l'on considère, avec d'autres artistes du XVIII^e siècle, comme l'un des premiers grands peintres qui se

soient intéressés à l'enfance. Le goût de Charles Chaplin pour la peinture XVIII^e siècle s'inscrit dans l'air du temps : vers 1850, l'œuvre de Chardin est redécouverte après une période d'oubli commencée dès la mort du maître. Dans les années 1850-1860, les amateurs de peinture appréciaient à nouveau cette atmosphère confortable, calme et précieuse.

◆ D'origine franco-anglaise, **Charles Chaplin** entre à 15 ans à l'Ecole des beaux-arts de Paris. Il expose au Salon de 1845 jusqu'à la fin de sa vie. Il abandonne rapidement la peinture de paysages ruraux et de scènes champêtres pour devenir le peintre des jeunes élégantes. Il réalisa des décors peints pour le château des Tuileries et le palais de l'Élysée.



Jean-Siméon Chardin (1699-1779)

Le Château de cartes, vers 1736-1737

Huile sur toile, National Gallery, Londres



Georges CHICOTOT

1868-1921

Le Tubage

1904

Huile sur toile

130 ; 180 cm

Musée de l'Assistance
publique et des

Hôpitaux de Paris

Paris

Inv.AP 1497

Acquis en 1938

A la fin du XIX^e siècle, la médecine et la recherche réalisent des progrès considérables dans la lutte contre la mortalité infantile. Ce tableau représente un médecin qui opère en urgence un petit enfant atteint du croup, une forme aiguë de la diphtérie. Il procède au dégagement des voies respiratoires et son assistant prépare l'injection du sérum antidiphtérique, mis au point par le docteur Roux en 1894. L'opération a pour témoins des médecins et des étudiants.

La scène présente un paradoxe : l'enfant est assis et maintenu bien calmement par une infirmière alors qu'une telle intervention est effectuée en urgence sur un patient qui étouffe.

Ce tableau prétend en réalité célébrer les progrès de la médecine, qui entre dans une ère nouvelle, l'ère pastoriennne : on va désormais à l'hôpital pour guérir et non pour mourir.

◆ **Georges Chicotot** est peintre et médecin radiologue. Les cours d'anatomie suivis à l'École des beaux-arts de Paris l'incitent à poursuivre des études de médecine. Il mène ses deux carrières simultanément. De 1877 à 1913, il présente chaque année des œuvres au Salon des artistes français.





Edouard DANTAN

1848-1897

La Toilette

La Mère, l'Enfant

et la Nourrice

1892

Huile sur toile

118 ; 130 cm

Collection particulière

Ce tableau réunit l'épouse du peintre et leur nourrice, qui tient un chien pour divertir le bébé allongé sur les jambes de sa mère. La scène est douce grâce à la lumière diffuse qui évoque le bonheur familial. Il est particulièrement rare de choisir de représenter la complicité des deux femmes autour de l'enfant. Il est également surprenant que la maman dispense elle-même les soins à son bébé, qu'elle s'apprête à langer assise dans une bergère confortable. Il faut dire qu'au fil du XIX^e siècle, les mères appartenant à la bourgeoisie se sentent de plus en plus concernées par les questions d'hygiène ou d'alimentation. On peut également se demander si c'est vraiment une nourrice qui accompagne la mère, car cette femme ne porte pas le caractéristique bonnet aux longs rubans tombant dans le dos. Quoi qu'il en soit, Dantan choisit de peindre un instant de la vie quotidienne qui illustre l'amour maternel nouvellement mis en scène. Ce tableau fut présenté au Salon, et les critiques furent partagées entre l'admiration et le rejet :

« Quand donc les artistes se mettront-ils en tête que le bourgeois qui a envie de voir des sujets déplaisants n'a pas besoin pour cela d'acheter un tableau ? »

◆ **Edouard Dantan** épousa, à l'âge de 40 ans, Elisa Lestrelin, une fille de notables de Saint-Cloud qui lui assura une vie de famille bourgeoise. Ils eurent trois enfants : Pierre, né en 1891, Henriette, née en 1892 et Marie-Antoinette, née en 1894. Dantan a peint ses enfants à de nombreuses reprises.



Edouard DANTAN

1848-1897

Enterrement d'un enfant au cimetière de Villerville

1884

Huile sur toile

130,5 ; 97 cm

Musée André Malraux

Le Havre

Inv. 139

Acquis au Salon en
1885

Les tableaux dont le sujet est l'enterrement d'un enfant sont peu nombreux. Dans celui de Dantan, qui semble présenter au prime abord un paysage sombre, le curé procède à la bénédiction de l'enfant disparu. Seuls des jeunes garçons forment le cortège funéraire. La scène se passe dans un cimetière très arboré ; le vent plie la cime des arbres, le ciel est gris. La palette sombre renforce l'impression de tristesse.

Ce tableau, exposé au Salon de 1885, portait en sous-titre la précision : « A Villerville, lorsqu'un enfant meurt au-dessous de sept ans, les parents ne l'accompagnent pas au cimetière. » Le musée du Havre l'acquit cette année-là.

◆ **Edouard Dantan** a découvert Villerville (Calvados) en 1881. Ce village était très apprécié des peintres pour son aspect pittoresque et bien moins touristique que Deauville ou Trouville. A partir de 1882, Dantan a régulièrement présenté au Salon des tableaux d'inspiration normande.



Edouard DANTAN

1848-1897

Le Petit Lever

*Un coin de la chambre
des enfants au petit jour,
effet de lampe*

1895

Huile sur toile

55 ; 65 cm

Collection particulière

La chambre d'enfant avec son mobilier apparaît véritablement au XIX^e siècle dans les maisons bourgeoises. Les enfants dorment dans de petits lits en métal blanc surmontés d'un voile monté en baldaquin. Dans ce tableau, les linges de lit blancs diffusent la lumière de la lampe de chevet. Chaque enfant feuillette un livre en compagnie d'une femme. On aperçoit sur les murs des tableaux et un paravent décoré de paysages peints qui ne sont pas sans rappeler qu'il s'agit bien des enfants du peintre.

Ce charmant tableau a été présenté au Salon en 1895.

◆ **Edouard Dantan** a peint ses enfants dans tous les moments de leur vie. Il ne fut pas pour autant un peintre de l'enfance. Deux ans après la réalisation de ce petit tableau, le peintre et son épouse meurent à Villerville-sur-Mer dans un accident de calèche.



Les enfants du peintre faisant la cuisine
Vers 1894, anonyme, ©DR



Flavien R... ?

Jeune femme à la poussette sur la plage

Fin XIX^e siècle

Huile sur panneau

55.8 ; 44 cm

Collection particulière

Ce tableau peint sur un panneau de bois était à l'origine un élément de meuble ou de boiserie qui conserve sur le pourtour les orifices de fixation.

Dans une facture impressionniste et une palette claire, une femme promène un enfant en poussette. Le vent souffle. Le temps est beau et clair; le soleil illumine les falaises de craie à l'arrière-plan.

La première poussette d'enfant fut créée au XVIII^e siècle par William Kent pour les enfants du Duc de Devonshire. Elle pouvait être munie de harnais pour être attelée à un animal. Les poussettes devinrent si populaires au XIX^e siècle, qu'il en existe de toutes les formes. Certaines sont de véritables œuvres d'art.

Quant au landau, il n'apparaît qu'au XIX^e siècle et reprend l'idée en miniature des voitures hippomobiles à quatre roues, muni d'une capote pliable et d'un guidon. Il exista également des modèles fort variés.

La signature étant difficile à déchiffrer, le peintre n'est pas clairement identifié.



Joseph FRAPPA, dit José FRAPPA

1854-1904

Le Bureau des nourrices

Fin du XIX^e siècle

Huile sur toile

129 ; 157 cm

Musée de l'Assistance
publique et des

Hôpitaux de Paris

Paris

Inv.AP210

Le Bureau des nourrices était une institution fondée à Paris en 1769. Il avait pour fonction de recruter des nourrices employées à domicile, les « nourrices sur lieu », ou des nourrices à qui l'on confiait des enfants à élever durant plusieurs années à la campagne. Les candidates se présentaient au bureau, où on les examinait avec leur bébé pour apprécier la qualité de leur lait. On cherchait également à connaître leurs valeurs morales et leur caractère. Si elles étaient recrutées, leurs enfants étaient alors sevrés et reconduits dans leur famille sans elles.

La mortalité des enfants des nourrices fut catastrophique au XIX^e siècle. Les enfants qu'elles emportaient étaient également exposés au risque mortel de la malnutrition si elles n'avaient pas suffisamment de lait. Il leur était interdit de nourrir deux bébés, mais cette clause n'était pas toujours respectée. L'institution du placement fut supprimée en 1876.

Il existait aussi de petits bureaux privés pour placer les nourrices qui échappaient à tout contrôle administratif.

◆ Fils d'épiciers établis à Saint-Etienne, **José Frappa** devint peintre malgré les réserves de ses parents. Il entra à l'École des beaux-arts de Lyon en 1872, puis à celle de Paris. Il présenta chaque année ses œuvres au Salon, et il y fut distingué à plusieurs reprises.





Edouard GELHAY

1856-1939

La Crèche

1886

Huile sur toile

119 ; 175 cm

Villeneuve-d'Ascq,

paroisse de Cana

Dépôt au château

de Flers

Ce tableau représente une crèche. Les infirmières et les sœurs dispensent les soins nécessaires aux jeunes enfants. L'une d'entre elles prépare des biberons sur une table en marbre où se trouve un stérilisateur en cuivre. La salle est spacieuse et lumineuse, et les enfants sont langés près d'un foyer. Le parquet brillant et la blancheur des linges soulignent les précautions prises par une institution salvatrice, qui accueille les enfants abandonnés dans un milieu rigoureusement hygiénique. L'image rompt avec la réputation des hôpitaux de l'Assistance publique, où les enfants étaient malheureusement exposés à des épidémies mortelles, quand ils n'étaient pas rapidement confiés à des nourrices campagnardes souvent peu soigneuses.

Ce tableau a été présenté au Salon des artistes français en 1887. Il a un pendant, *L'Abandon*. Ce dernier tableau représente une mère confiant à l'institution une petite fille qu'elle peut toutefois récupérer à tout moment.

◆ **Edouard Gelhay** a été formé dans les ateliers de peintres très réputés : Louis Oscar Roty, Jules Lefebvre, Alexandre Cabanel, Eugène Fromentin. Il a peint de très nombreuses scènes de genre, des femmes dans leur intérieur au mobilier raffiné, des paysages. A l'opposé, il a réalisé aussi des portraits de travailleurs miséreux comme *Les Marchands de craie*, conservé au musée des Beaux-Arts de Bruxelles.

Aux Enfants assistés – L'Abandon

Huile sur toile, musée d'Art et archéologie, Senlis





Henri GEOFFROY, dit GEO

1858-1924

Le Noël des petits au dispensaire de la Goutte de lait de Belleville

1908

Huile sur toile

138 ; 178 cm

Musée de l'Assistance publique et des Hôpitaux de Paris

Paris

Inv. AP 1694

Reçu en don à la fermeture du

dispensaire (1957)

Ce charmant tableau présente des petites filles qui viennent apporter des présents aux enfants accueillis à la Goutte de lait, une institution créée en 1892 par le docteur Variot dans le quartier parisien de Belleville. Pour la première fois, une institution reçoit gratuitement les mamans pour les accompagner après la naissance. Les enfants sont pesés, mesurés et les progrès sont notés dans un carnet de santé. Des bouteilles de lait stérilisées sont remises aux mères. L'action du docteur Variot participe grandement au développement de la pédiatrie et de la puériculture, et à la lutte contre la mortalité infantile. Ce tableau, présenté au Salon en 1908, a été immédiatement acquis par le docteur Variot pour décorer l'établissement.

◆ **Henri Geoffroy**, dit **Géo**, est considéré comme l'un des plus grands peintres de l'enfance sous la III^e République. Sa carrière a été consacrée par une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900. Il a su capter toutes les expressions tendres de l'enfance dans les moments de joie et de peine.



Sur cette thématique, Géo avait adressé au Salon de 1903 un triptyque monumental qui a été acquis par la ville de Paris pour l'hôpital Lariboisière.

**Panneaux latéraux
du triptyque par Géo
La Goutte de lait à Belleville
1903
La Distribution, 256 ; 129 cm
La Pesée, 256 ; 129 cm
Musée de l'Assistance et
des Hôpitaux de Paris**



Charles Joseph GRIPS

1825-1920 (Pays-Bas)

La Petite Sœur

1859

Huile sur bois

33.5 ; 27.5 cm

Musée des Beaux-Arts

Dole

Inv. 394

Acquis avant 1923

Provenance inconnue

Charles Joseph Grips surprend ! Tout au long de sa longue carrière, il imita les peintres hollandais du XVII^e siècle. Dans cette composition, la grande sœur chuchote quelque chose au bébé que l'on devine dans le berceau. Remarquez la multitude de détails et d'objets peints alors que les dimensions de cette peinture sur bois sont si petites qu'elle relève presque de l'art de la miniature.

Grips décline en de multiples variations le thème de la mère à l'enfant installée auprès du foyer de la cuisine, à la lumière de la fenêtre.

◆ **Charles Joseph Grips** est un peintre néerlandais qui se forma à l'académie d'Anvers (Belgique) en 1837. Il puisa son inspiration tant pour les sujets que pour la manière en étudiant les tableaux minutieux du grand peintre Pieter de Hooch (1629-1684 ou 1694).

Pieter de Hooch
Femme pelant des pommes
Vers 1663
Huile sur toile
Wallace collection, Londres





Léon Albert HAYON

1840-1885

Le Retour du marché

1883

Huile sur toile

115 ; 205 cm

Musée de Vendôme

Vendôme

Acquis au Salon de 1883

Déposé au musée de

Vendôme en 1884

Transfert de propriété

de l'Etat au musée de

Vendôme en 2008

Inv.1008.5.11

Dans un lourd bachot, des passagers s'en reviennent du marché avec leurs paniers remplis de victuailles. Le bateau est manœuvré à la rame par un passeur. Sur le pont arrière, une mère est assise avec son petit enfant, qui s'est endormi. Il porte un bonnet noué à son cou. Il doit être âgé de douze ou quatorze mois et il apprend à marcher. Pour éviter les bosses, l'enfant est coiffé d'un chapeau en vannerie qui est posé près de lui. Ce chapeau comporte un bourrelet renforcé qui ceint la tête pour amortir les chutes.



◆ **Léon Albert Hayon** a été formé à l'Ecole des beaux-arts de Paris. Il a peint essentiellement des scènes de genre et des portraits, mais sa carrière fut courte puisqu'il mourut à l'âge de quarante-quatre ans.



Chapeau à bourrelet

XIX^e siècle

Paille

Diamètre 17 cm

Musée du Château, Blois



Philippe JOLYET

1832-1908

Vente mobilière en Bresse

Salon de 1864

Huile sur toile

67.5 ; 92 cm

Musée des Ursulines

Mâcon

Inv. A.78

Acquis en 1874

Le peintre représente une vente aux enchères mobilière qui se tient dans la cour d'une ferme bressane. S'il s'agit bien du sujet principal du tableau, l'ensemble de la scène a été placé en arrière-plan dans l'ombre des bâtiments. L'œil du peintre semble s'être arrêté sur le couple qui marche vers le spectateur. La femme porte dans ses bras un jeune enfant qui concentre toute la lumière du tableau.

Il ne s'agit pas à proprement parler ici de la représentation d'un enfant, mais l'enfant est le personnage principal de la scène, bien avant le crieur de la vente.

◆ **Philippe Jolyet** est un peintre de genre né en 1832 en Saône-et-Loire, où son père est notaire.

A partir de 1854, il se forme à l'École des beaux-arts dans l'atelier de Cogniet. En 1863, il débute au Salon. En 1885, il reçoit la mention honorable, et en 1889, la médaille de bronze à l'Exposition universelle.

S'étant installé au Pays basque, il devient conservateur du musée de Bayonne. En 1901, il épouse Marie-Eugénie Briquel, sa gouvernante. Il meurt en 1908 à Nay (Basses-Pyrénées).



Victor Lecomte

Victor LECOMTE

1856-1920

La Naissance

(ancien titre *Le Premier Héritier*)

1892

Huile sur toile

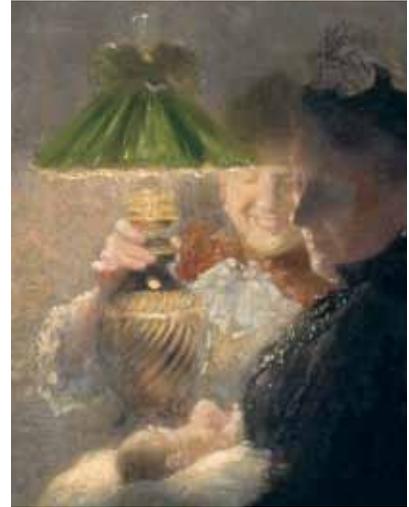
81,5 ; 65 cm

Musée des Beaux-Arts
Nantes

Don en 1908

Inv. 1061

Au premier plan du tableau, on aperçoit le médecin assis à une table. Autour de la faible lumière diffusée par la petite lampe, une femme porte dans ses bras le nouveau-né, que l'on devine à peine. La jeune maman reste allongée dans le lit de style rococo, avec son mari auprès d'elle. Il existe une étude préparatoire du détail du nouveau-né placé sous la lampe (collection privée).



Au XIX^e siècle, la naissance a encore lieu au domicile, que ce soit à la ville ou à la campagne. Les femmes sont entourées de leur famille, de sages-femmes, et, quand elles appartiennent à la haute bourgeoisie, d'un médecin. Dans les villes, les femmes les plus pauvres accouchent à l'hôpital, où leurs enfants sont particulièrement exposés à la fièvre puerpérale : les médecins accoucheurs pratiquent aussi des autopsies. Au milieu du XIX^e siècle, Ignaz Semmelweis dénonce le manque d'hygiène des médecins des hôpitaux, mais il faut encore des années avant que le corps médical accepte de se remettre en cause pour mettre en place des protocoles d'hygiène, comme la toilette systématique des mains.

◆ **Victor Lecomte** découvre la peinture dans l'atelier de son père, qui est encadreur et doreur sur bois. Formé à l'Ecole des beaux-arts de Paris, il présente ses œuvres au Salon de 1877 à 1914. Durant trente ans, il réside à La Varenne (actuel Val-de-Marne) avec sa famille. Après sa mort, son épouse fit don d'une partie de son fonds d'atelier à la ville de Saint-Maur-des-Fossés.

Son goût pour les clairs-obscurs obtenus par une lampe dans une pièce sombre devient sa marque de fabrique. Il aime peindre des scènes familiales de la petite bourgeoisie.



Paul LEROY

1860-1942

Tendresse maternelle

1910

Huile sur toile

54 ; 65 cm

Musée des Beaux-Arts

Tours

Inv. 1979.8.1

Tendresse maternelle est un tableau personnel et intimiste qui représente l'épouse du peintre, Mathilde Leroy, et leur fille Sacha. L'enfant est posée sur le sofa. En arrière-plan, un tapis oriental est suspendu au mur avec des céramiques orientales et françaises. Ce décor révèle le goût du peintre pour ces objets, qu'il collectionnait. C'est un moment de douceur et de tendresse fixé sur la toile. Au premier plan, un petit cheval est posé sur le sol. On devine qu'il est attelé à une charrette. L'attitude de la mère face à son enfant rompt avec le schéma traditionnel des mères à l'enfant.

◆ **Paul Leroy** commence sa formation en Russie, à l'Ecole des beaux-arts d'Odessa. A partir de 1877, il la poursuit à Paris, dans l'atelier d'Alexandre Cabanel.

En 1884, il n'est que second au Grand Prix de Rome, mais le Salon des artistes français lui accorde une bourse de voyage pour l'Italie. Il visite l'Egypte, la Tunisie, l'Algérie à sept reprises, ainsi que la Perse et l'Empire ottoman. En 1893, il fonde la Société des orientalistes français.

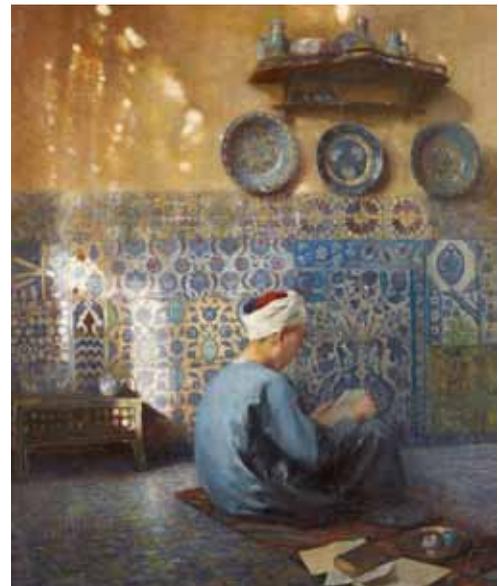
Sa fille Sacha fut également peintre.

Paul Leroy

Le Petit Talibé, fin XIX^e - début XX^e

Huile sur toile, 72,5 ; 60 cm

Vente Arcurial, 10 décembre 2013





Henri MICHEL-LÉVY

1845-1914

Une nourrice

1877

Huile sur toile

142 ; 117 cm

Musée des Beaux-Arts

Orléans

Inv. 652 A

Cette jeune femme allaite un enfant dans un jardin à la belle saison. Elle porte un corsage sombre spécialement conçu pour l'allaitement. Elle est coiffée d'un joli bonnet en dentelle ceint de rubans noués à l'arrière et dont les pans tombent dans le dos. Cette coiffure souligne le statut de la nourrice, et parfois son appartenance régionale.

Lorsque les nourrices étaient engagées à domicile, certaines recevaient un très beau costume : en promenade dans les jardins publics, elles représentaient l'image de la maisonnée qui les employait. Le thème a été souvent traité en peinture. La beauté de leur costume fut une source d'inspiration pour les peintres.

◆ Peintre et collectionneur, **Henri Michel-Lévy** est le fils de l'éditeur Michel Lévy, qui fonda avec ses frères Calmann et Nathan l'une des plus grandes maisons d'édition. Il est très ami avec les peintres impressionnistes, notamment Edouard

Manet. Edgar Degas fait son portrait au pastel dans son atelier avec ses œuvres suspendues au mur. Henri Michel-Lévy invite Claude Monet à le rejoindre en Hollande. Malgré les encouragements très appuyés de ce dernier, il refuse, en 1874, de participer à la 1^{re} Exposition impressionniste. Il donne la préférence au Salon, où il a débuté en 1868 et auquel il sera fidèle jusqu'à la fin de sa vie.



Edgar Degas, 1834-1917
Portrait d'Henri Michel-Lévy
Vers 1879, pastel, 40 ; 28 cm
Musée Calouste Gulbenkian,
Lisbonne



Charles MOREAU

1830-1891

Le Lever de l'enfant

1868

Huile sur toile

40 ; 50 cm

Musée Girodet

Montargis

Inv.47.4

Ce charmant tableau représente un bébé dans son berceau d'osier. Il porte le petit bonnet traditionnel et regarde son grand-père, qui lui tend un pantin en bois. Sa grand-mère et sa mère le contemplant avec émerveillement. La lumière et les couleurs, chatoyantes et riches, contrastent admirablement avec la simplicité de cet intérieur rustique. Il s'agit probablement de la salle principale de la maison. La joie rayonne sur les visages. Avec la prolongation de l'existence au cours du XIX^e siècle, les grands-parents sont de plus en plus présents dans la vie des enfants ; ils participent activement à leur garde et à leur éveil.



◆ **Charles Moreau** a dix ans lorsque ses parents quittent le Gâtinais pour Paris. A dix-huit ans, il débute au Salon des artistes français avec un tableau évoquant sa ville natale, Château-Renard (Loiret).

Moreau s'est spécialisé dans les scènes de genre campagnardes. Il aime représenter les humbles activités domestiques autour de quelques personnages, les joies familiales autour des enfants. Il est remarqué par la critique alors qu'il propose une peinture très éloignée des avant-gardes artistiques mais très appréciée de la bourgeoisie pour ses valeurs morales. Aucune idée de revendication sociale ou régionaliste n'est présente dans son œuvre.



Marie NICOLAS

1845-1903

Maternité

4^e quart du XIX^e siècle

Huile sur toile

46 ; 38 cm

Musée Alexandre-Dumas

Villers-Cotterêts

Don de l'artiste

Inv.93.1.119

Tout au long du XIX^e siècle, les mères et leurs enfants ont la faveur des peintres. Ce thème, que l'on nomme généralement « maternité », souligne un goût manifeste pour la représentation de l'amour maternel. Elisabeth Vigée-Lebrun en a été l'initiatrice en se mettant en scène avec sa fille. Dans la forme, les mamans deviennent des madones laïques. La blouse bleue de la jeune femme peinte par Marie Nicolas rappelle lointainement le manteau de la Vierge Marie.

◆ **Marie Nicolas**, femme et peintre, bénéficia de l'encouragement de ses parents, qui avaient remarqué ses dons pour le dessin et la peinture. Ils acceptèrent qu'elle fût formée auprès du peintre anglais Charles Joshua Chaplin. Ce dernier participa à la redécouverte de la peinture du XVIII^e siècle et ses goûts influencèrent grandement Marie Nicolas. Comme son professeur, elle aima peindre les enfants. Elle fit don de ses tableaux à sa ville natale, Villers-Cotterêts.

Elisabeth Vigée-Lebrun
(1755-1842)

*Autoportrait avec sa fille
Jeanne, vers 1789*

Huile sur bois, 130 ; 94 cm
Musée du Louvre, Paris

Marie Nicolas

Curiosité

Salon de 1867

Huile sur toile, 46 ; 38 cm
Musée Alexandre-Dumas
Villers-Cotterêts





Edouard PAUPION

1854-1912

Grand-Mère

1884, exposé au Salon
en 1885

Huile sur toile

165 ; 129 cm

Musée des Beaux-Arts

Beaune

Inv. 900.I.1

Acquis en 1900 par

la Commission des

musées

Une grand-mère donne sa bouillie à un petit enfant. Cet enfant a été placé dans un trotteur en vannerie pour qu'il apprenne à marcher sans risque. Il est coiffé d'un petit bonnet traditionnel. Fille ou garçon, l'identification est difficile. Cette scène touchante se passe dans une maison bourguignonne. A l'arrière-plan, on aperçoit sur le mur une image de saint Vincent, le patron des vignerons. Parce que les mères travaillaient dans les vignes ou s'en allaient à la ville comme nourrices à domicile, les jeunes enfants étaient confiés aux grands-parents. Paupion a donné à cette grand-mère une allure magistrale, pleine de force et de santé. Malgré le réalisme avec lequel il décrit son visage, ses vieilles mains et ses vêtements rustiques, le peintre souligne la douceur et la sérénité du personnage par l'utilisation de couleurs douces et d'une lumière chaude en clair-obscur.

◆ **Edouard Paupion** abandonna ses études de droit pour s'inscrire à l'École des beaux-arts de Paris ; il fut l'élève de Léon Gérôme. Il fit plusieurs séjours en Algérie et en Italie, mais son goût pour la campagne et sa santé fragile lui firent préférer la Bourgogne et la Franche-Comté. Il envoyait chaque année ses œuvres au Salon sans rechercher gloire ni reconnaissance. La fortune de son épouse lui permettait d'exercer sereinement son art.



Trotteur, 1827

Osier et tissu, H 50 ; Diam à la base 84 cm

Dépôt du MUCEM, Marseille

Musée des Ursulines, Mâcon, Inv. D22477



Fernand PELEZ

1848-1913

**Martyre ou
Le Petit Marchand
de violettes**

1885

87.5 ; 100 cm

Musée du Vieux-Château

Laval

Inv. 99.109.1

Acquis auprès de
l'artiste en 1912

Martyre ! Le mot est fort. Le tableau que propose Fernand Pelez l'est encore bien davantage. Le cadrage resserré, les couleurs froides et la facture réaliste sont des éléments très efficaces pour souligner le tragique destin de cet enfant. Cette scène dérangeante n'est pas sans rappeler les mendiants peints au XVII^e siècle par Murillo, et au XIX^e par Jules Bastien-Lepage avec son *Petit Colporteur*. D'ailleurs, Pelez en reprend plusieurs éléments : le jeune garçon s'est endormi à même le sol dans la rue, sur le seuil d'une porte fermée. La bouche entrouverte accentue l'impression de souffrance évoquée par la pâleur de sa peau, ses guenilles et ses pieds nus. Il lui reste encore quelques bouquets de violettes à vendre. Ce tableau a été présenté au Salon en 1885. On peut imaginer que la diffusion de telles œuvres était difficile. Il en existe deux versions : l'une est au musée du Vieux Château, à Laval, et l'autre au Petit Palais, à Paris.

◆ **Fernand Pelez** est né dans une famille d'artistes d'origine espagnole. Enfant, il est initié à la peinture par son père ; puis il entre à l'École des beaux-arts pour se former à la peinture classique dans les ateliers de Félix Barrias et d'Alexandre Cabanel. Dans les années 1880, il délaisse la peinture d'histoire et s'intéresse à des sujets contemporains, représentant les petites gens, les miséreux, les artistes de cirque.



Bartolomé Murillo, 1616-1682
Le Jeune Mendiant, vers 1650
Musée du Louvre, Paris



Jules Bastien-Lepage, 1848-1884
Le Petit Colporteur, 1882
Huile sur toile
Musée des Beaux-Arts, Tournai



Fernand PELEZ

1848-1913

Le Petit Marchand de citrons

1895-1897

Huile sur toile

120 ; 70 cm

Musée des Beaux-Arts

Chambéry

Inv. M555

Legs Seguin, 1944

Il existe plusieurs versions de ce tableau. Ce petit garçon, bien jeune, se tient debout un citron à la main dans le froid. Il est presque représenté grandeur nature. La neutralité et le dépouillement du fond accentuent l'impression de misère et de solitude. Cette œuvre offre un visage réel et triste de Paris, la ville des lumières et des fêtes à la « Belle Epoque ».

Le travail des enfants et leurs conditions de vie misérables sont dénoncés par les écrivains. Pour combattre ce marasme social, la III^e République institue en 1881-1882 l'instruction obligatoire pour tous les enfants de 6 ans à 13 ans révolus.

◆ L'œuvre de **Fernand Pelez** se résume à trois périodes bien distinctes : les scènes historiques dans la veine académique (1875-1789), les humbles naturalistes (1880-1900), puis des sujets plus symboliques ou des danseuses (1900-1913). Avec ces œuvres naturalistes, Fernand Pelez fut distingué à plusieurs reprises.



Eugène QUESNET

1816-1899

Portrait des enfants

Dutacq

1856

Huile sur toile

119 ; 97,5 cm

Musée du Vieux Château
Laval

Don Dutacq-Lebret
en 1923

Inv. 99.115.1

Depuis le XVIII^e siècle, les commandes de portraits d'enfants ont permis à de nombreux artistes peintres de vivre de leur art.

Eugène Quesnet peint les enfants Dutacq, Amédée et sa petite sœur, Eve en 1856. Ils sont assis sur un talus d'herbe. Le petit garçon de huit ans porte un costume de velours noir sur un pantalon de dentelle. Sa petite sœur qui le tient par le cou, est vêtue d'une robe blanche et porte un ruban rose dans les cheveux. Un livre est posé sur leurs jambes. Ils n'y prêtent guère attention. Leurs visages tendres regardent le peintre qui fixe à tout jamais leur jeunesse. Ils sont sages comme des images.



Le père des enfants, Armand Dutacq avait été surnommé le Napoléon de la presse pour avoir bâti sa fortune avec la direction des célèbres journaux comme *Le Siècle* et *Le Charivari*. Toute idée de filiation est absente dans le portrait des enfants qui sont peints pour eux-mêmes.

◆ **Eugène Quesnet** fit une remarquable carrière de portraitiste au service de la haute bourgeoisie. Il fit de nombreux portraits d'enfants sur fond de paysage, mettant tout son talent à décrire leurs visages et la beauté de leurs vêtements.



Marius ROY

1853-1921

La Part des pauvres

1886

Huile sur toile

105 ; 155 cm

Musée des Beaux-Arts

Rennes

Inv. 1887.127.2

Exposé au Salon des

artistes français à

Paris en 1886 et à la

Chambre nationale et

régionale de l'industrie,

du commerce et des

beaux-arts de Rennes

en 1887

Acquis en 1887

Devant l'entrée d'une caserne, un cuirassier offre son repas à des enfants pauvres. Près d'eux, d'autres pauvres gens se sont rassemblés devant le porche, dans l'espoir de récupérer quelques restes. Ce type de scène a été rendu fréquent au XIX^e siècle par l'accroissement de la misère.

Ce tableau offre une image nouvelle de l'armée, humaine et charitable ; elle s'est répandue après la défaite de 1870. Cette vision sociale reste toutefois exceptionnelle en peinture : les artistes s'intéressent généralement à la vie quotidienne des soldats. Il a été présenté au Salon de Paris et à celui de Rennes, où il fut acquis. Après 1890, ce genre de sujet tend à disparaître.

◆ **Marius Roy** s'est spécialisé dans la représentation de scènes militaires, étant maître de dessin à l'École polytechnique. Après 1870, la peinture militaire a évolué. Les batailles épiques sont remplacées par des revues militaires ou par des instants de la vie des soldats. En 1872, le service militaire devient obligatoire et favorise le mélange des classes sociales.





Louis Henri SAINTIN

1846-1899

La Femme du jardinier

1890

Huile sur toile

200 ; 140 cm

Musée des Beaux-Arts

Chambéry

In. M9

Acquis par l'État au

Salon de 1891

Dépôt en 1893

Un bébé est nourri au sein par une jeune femme qui a pris place sur une large barque. Le titre indique qu'elle est la femme du jardinier dont on aperçoit la récolte de beaux légumes. A la campagne, les mères emportaient avec elles leurs jeunes enfants dans les champs ou dans les vignes quand elles allaient y travailler. En ville, elles pouvaient confier leurs bébés à une pouponnière ou à un asile avant de partir pour la manufacture.

La palette est claire, influencée par les œuvres impressionnistes alors que le sujet s'inscrit davantage dans la mouvance naturaliste. Les dimensions de ce tableau sont magistrales. Cette toile a été acquise au Salon.

◆ **Louis Henri Saintin** était un peintre discret et modeste ; il ne recherchait pas la publicité, préférant conserver ses œuvres.

Il débuta au Salon en 1867, à 21 ans. Il peignit d'abord des paysages dans les environs de Paris et de Fontainebleau. En 1875, il découvrit la Bretagne, plus particulièrement Erquy (actuellement dans les Côtes-d'Armor). Sa palette emploie des couleurs franches et lumineuses. Au cours des dernières années de production, il introduisit parfois la figure humaine.



GEORGE Saxe
1872

Albert Auguste Georges SAUVAGE, dit Georges-Sauvage 1845-?

Le Berceau d'un Spartiate

1878

Huile sur toile

93.3 ; 74 cm

Les Pêcheries

Musée de Fécamp

Fécamp

Don de l'artiste , 1880

Inv. FEC 171

Un bébé qui s'éveille à la vie est placé dans le creux d'un bouclier. Il s'amuse à tirer un glaive de son fourreau. Au premier plan, on aperçoit la pointe d'une lance et à droite un casque grec. Sparte est une cité guerrière qui, dès leur naissance, destine les enfants à la vie militaire.



Plutarque rapporte : « *Quand un enfant naissait, le père n'était pas maître de l'élever ; il le prenait et le portait dans un lieu appelé le leskhè, où siégeaient les plus anciens de la tribu. Ils examinaient le nouveau-né. S'il était bien conformé et robuste, ils ordonnaient de l'élever [...]. Si, au contraire, il était mal venu et difforme, ils l'envoyaient dans un lieu appelé les Apothèques, qui était un précipice du Taygète. Ils jugeaient en effet qu'il valait mieux pour lui-même et pour l'Etat ne pas le laisser vivre, du moment qu'il était mal doué dès sa naissance pour la santé et pour la force.* »

Et il ajoute : « *Les nourrices étaient soigneuses et expertes : au lieu d'emballoter les bébés qu'elles élevaient, elles laissaient entièrement libres leurs membres et tout leur corps ; elles les habuaient à n'être point difficiles ni délicats sur la nourriture, à ne pas s'effrayer dans les ténèbres, à ne pas craindre la solitude, à s'abstenir des caprices vulgaires, des larmes et des cris.* »

Ce tableau appartient au genre de la peinture d'histoire, à une veine picturale qui s'inspire des peintres néo-classiques de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e. L'anatomie du bébé est particulièrement bien traitée ; pourtant la pose est déjà celle d'un adulte.



Frédéric Henri SCHOPIN

1804-1880

Religieuse recueillant un enfant abandonné

1854

Huile sur toile

68,5 ; 56 cm

Musée Marcel-Dessal

Dreux

Inv. 997.003.001

Une religieuse accueille un enfant abandonné par sa mère. L'enfant est introduit dans l'établissement par un guichet. Sa mère semble le poser délicatement. En bas à droite, un berceau est prêt.

L'abandon des enfants était généralement anonyme. Le principe est très ancien en Europe. L'enfant était placé depuis la rue dans une boîte que la mère faisait tourner vers l'intérieur ; il était aussitôt pris en charge par l'hospice. Des marques de reconnaissance (une lettre, une médaille, un linge) pouvaient accompagner l'enfant et permettre à la mère de le retrouver. En France, le premier tour d'abandon a été créé par saint Vincent de Paul pour l'hôpital des Enfants trouvés, fondé en 1638. Une ordonnance est prise en 1812, qui encourage la mise en place de ces tours dans les villes. Ils sont supprimés en 1863 avec la création des bureaux d'admission.

◆ Après s'être formé dans l'atelier du peintre néo-classique Jean Antoine Gros, **Frédéric Henri Schopin** fut lauréat du prix de Rome en 1831. Il se fit remarquer par des tableaux d'histoire. Il a également peint des scènes de genre et des scènes orientalistes.



*Divorce de Napoléon I^{er}
et de Joséphine de
Beauharnais*

1843

Huile sur toile

55,8 ; 80,6 cm

Wallace collection

Londres



Théophile Alexandre STEINLEN

1859-1923

Etude de mères portant leur enfant dans les bras – La Géante blonde

Plume et encre noire
21.2 ; 17.6 cm
Collection privée

Etude de mère assise tenant son enfant agenouillé sur ses jambes

Plume et encre noire
27.5 ; 21.4 cm
Collection privée

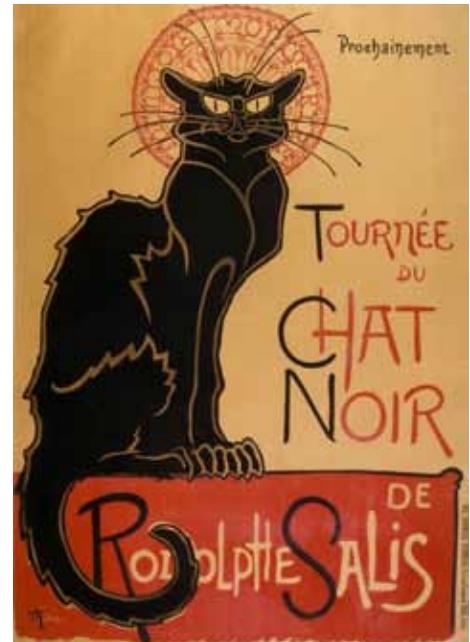
Ces deux dessins à la plume sont très spontanés. Steinlen révèle toute la tendresse qui lie les mères à leurs enfants.

◆ **Théophile Alexandre Steinlen** est un peintre d'origine suisse, naturalisé en 1901. Après avoir suivi deux années de formation théologique à Lausanne, il se forme au dessin d'ornement. En 1881, il s'installe à Paris. Il devient une personnalité artistique de Montmartre. Il est notamment l'auteur la célèbre affiche du cabaret « Le Chat noir ».

Il utilise son talent pour combattre l'injustice et la misère. Il est l'auteur de plusieurs centaines de dessins publiés dans les journaux comme *Le Mirliton* et *Gil Blas*. Il prend ses sujets dans la rue.

Affiche pour la Tournée du Chat Noir de Robert Salis – Spectacle du cabaret de Montmartre
1896

Lithographie, 135,9 ; 95,9 cm
Zimmerli Art Museum
Université de Rutgers, N.J., USA



Bibliographie

Ouvrages généraux

Maryse ALEKSANDROWSKI, Alain MATHIEU, Dominique LOBSTEIN, *Henry Jules Jean Geoffroy, dit Géo, 1853-1924*. Librairie des Musées. 2012

Georges DUBY et Michelle PERROT, *Histoire des femmes en Occident*, tome IV, *Le XIX^e siècle*. Collection « Tempus », Plon. 2002

Jean-Noël LUC, *L'Invention du jeune enfant au XIX^e siècle – De la salle d'asile à l'école maternelle*. Belin. 1997

Catherine ROLLET, *Les Enfants au XIX^e siècle*. Collection « La Vie quotidienne », Hachette Littératures. 2001

Fanny FAY-SALLOIS, *Les Nourrices à Paris au XIX^e siècle*. Payot, 1981.

Pierre VAISSE, *La Troisième République et les peintres*. Flammarion, 1995.

Collection officielle des Ordonnances de police de 1800 à 1844. Imprimé par ordre de Mr Gabriel Delessert, Pair de France, Conseiller d'Etat et Préfet de police. Tome troisième. Paris, Librairie administrative de Paul Dupont, 1845.

Catalogues d'exposition

1998, Nogent-le-Rotrou, musée du château Saint-Jean, *Nourrice ou Crèche – Histoire de l'enfant gardé au XIX^e siècle*.

2003, Musée de Saintes, *Portraits d'enfants*.

Dominique LOBSTEIN, « Les portraits d'enfants dans les Salons parisiens » ; in *Portraits d'enfants de Carolus-Duran*. Edition sur le site Internet de « La Tribune de l'Art », 2003.

Internet

Serge CHASSAGNE, *Education et Peinture au XIX^e siècle : un champ iconique en fiches*.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hedu_0221-6280_1986_num_30_1_1410

Marie-France MOREL, *Histoire de l'enfance en Occident*.
[Http:// memoires.pro.free.fr](http://memoires.pro.free.fr)

Articles sur la puériculture, la dénatalité, le travail des enfants, la mort chez l'enfant au XIX^e siècle, etc.

<http://www.histoire-image.org>

Article sur l'histoire du travail des enfants en France.

http://blog.crdp-versailles.fr/cm2aecoledgegrussedagneaux/public/Pedagogie/travail_des_enfants_xix.pdf

Loi du 22 mars 1841 – Règlementation du travail des enfants.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_du_22_mars_1841_sur_le_travail_des_enfants

Service des enfants assistés.

http://blogs.aphp.fr/wp-content/blogs.dir/113/files/2013/04/1_enfants-assist%C3%A9s.pdf

Colloques

Actes du colloque international du ministère de la Culture et de la Communication
« Enfances & Cultures »

Association internationale des sociologues de langue française – Université Paris V (René-Descartes).

Article de Simona de Iulio, Université de Strasbourg : *La mise en image des frontières de l'enfance : état des connaissances et perspectives de recherche*, in « IX^e journée de sociologie de l'enfance ». Paris, 2010.

<http://www.enfanceetculture.culture.gouv.fr>

Littérature

Hans Christian ANDERSEN, « La petite fille aux allumettes » in *Contes*, 5^{ème} volume, 1845.

Victor HUGO, « Mélantholia », in *Les Contemplations*, 1856.

Victor HUGO, « Lorsque l'enfant paraît... » in *Les Feuilles d'automne*, 1830.

Victor HUGO, Discours à l'Assemblée nationale, « Détruire la misère », 9 juillet 1849.

Victor HUGO, *Les Misérables*, 1862.

Emile ZOLA, *L'Assommoir*, 1877.

Guy DE MAUPASSANT, Nouvelles. « Le Papa de Simon » (1879), « Histoire d'une fille de ferme » (1881), « L'Enfant » (1882), « Un fils » (1882), « Histoire vraie » (1882), « L'Enfant » (1883), « Le Père » (1883), « L'Orphelin » (1883), « Le Baptême » (1884), « Le Baptême » (1885), « Le Père » (1887).

Guy DE MAUPASSANT, *UNE VIE*, 1883.

Table des matières

Editorial	page 4
L'Enfant vu par les peintres au XIX ^e siècle	page 6
Catalogue des œuvres	page 14
Bibliographie	page 82

Crédits photographiques

©Suzanne Nagy, 2014 : p. 16, p. 20, p. 24, p. 26, p. 40, p. 44, p. 56, p. 66, p. 70, p. 78, p. 80

©RMN-Grand Palais/Philip Bernard : Albert ANKER, *Dans les bois*, musée des Beaux-Arts, Lille, p. 14

©MBA Rennes, Dist. RMN-Grand Palais/Patrick Merret : Louis-Marie. BAADER, *L'Heure du goûter*, p. 18

©Musée des Beaux-Arts de Dole/Henri Bertrand : Gustave BRUN, *Requête au propriétaire*, p. 22 / Charles-Joseph GRIPS, *La Petite sœur*, p. 48

©Ville de Saint-Cloud, musée des Avelines/Audrey Bonnet : Eugène CARRIERE, *Le Baiser du soir*, p. 28

©Guillaume Boynard/musée Girodet : Charles CHAPLIN, *Le Château de cartes*, p. 30 / Charles MOREAU, *Le Lever de l'enfant*, p. 60

©F. Marin/AP-HP, musée de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris : Georges CHICOTOT, *Le Tubage*, p. 32 / José FRAPPA, *Le Bureau des nourrices*, p. 42 / Henri Jules Jean GEOFFROY, *Le Noël des petits au dispensaire de la Goutte de lait*, p. 46

©DR : Edouard DANTAN, *La Toilette du jeune Pierre Dantan*, p. 34

©Charles Mallard/MuMa, Le Havre : Edouard DANTAN, *Enterrement d'un enfant au cimetière de Villerville*, p. 36

©DR : Edouard DANTAN, *Le Petit Lever*, p.38

©Aurore et Léna/musée de Vendôme : Léon HAYON, *Le Retour du marché*, p. 50

©P.Tournier/musées de Mâcon : Philippe JOLYET, *Vente mobilière en Bresse*, p. 52

©Ville de Nantes, MBA/A. Guillard : Victor LECOMTE : *La Naissance ou Le Premier héritier*, p. 54

©2013, Musée des Beaux-Arts, Orléans/François Laugnie : Henri MICHEL-LEVY, *Une Nourrice*, p. 58

©Michel Minetto/Musée A. Dumas, Villers-Cotterêts : Marie NICOLAS, *Maternité*, p. 62, *Curiosité*, p. 63

©J.-C. Couval/musée des Beaux-Arts de Beaune : Edouard-Jérôme PAUPION, *Grand-Mère*, p. 64

©P. Plattier/musées de Mâcon : *Trotteur*, p. 65

©Musées de Chambéry/D. Gourbin : Fernand PELEZ, *Le Petit Marchand de citrons*, p. 68 / Henri SAINTIN, *La Femme du jardinier*, p. 74

©MBA Rennes, Dist. RMN-Grand Palais/Adélaïde Beaudoin : Marius ROY, *La Part des pauvres*, p. 72

©Cliché Imagery/musée de Fécamp, Auguste-Albert-Georges SAUVAGE, *Le Berceau d'un Spartiate*, p. 76